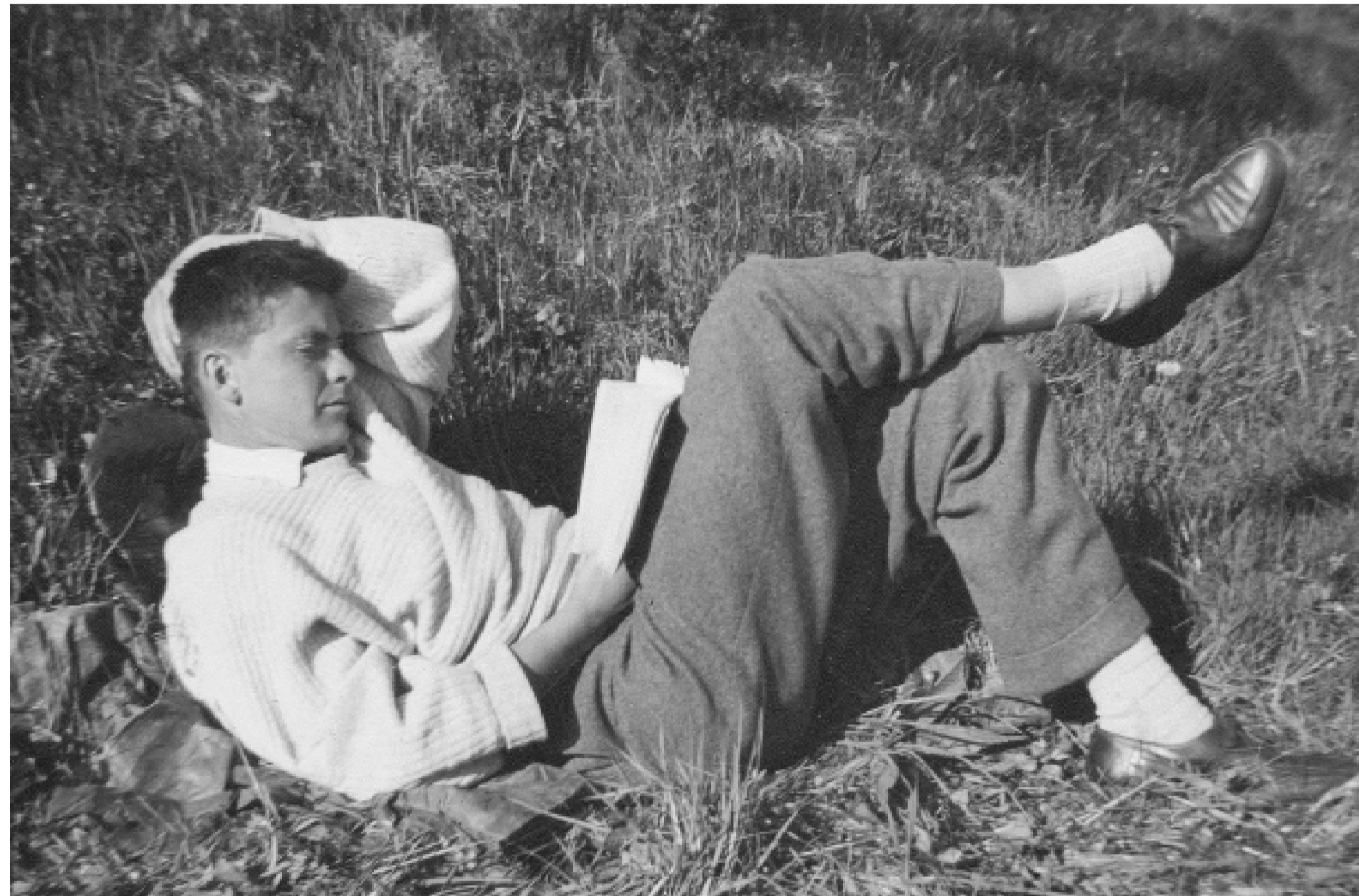


Bertil Galland, le vagabond magnifique



BERTIL GALLAND, À QUATORZE ANS. «TRÈS TÔT, JE ME SUIS FIGURÉ L'EXISTENCE D'UNE SPHÈRE À PART QUE J'IDENTIFIAIS, PAR UNE SIMPLIFICATION NAÏVE, À UNE VIE D'ERRANT, DE VAGABOND, D'EXPLORATEUR.»

© COLLECTION PRIVÉE / ARCHIVES

Selon mes vœux d'enfance, je n'ai été qu'un vagabond...» écrit ce fin lecteur de Knut Hamsun et Jack London, entre autres écrivains qu'il admire sans oublier les moines-mendiants de Chine et autres «sangs mêlés». En effet, dès que l'aiguillon de l'écriture et du nomadisme touche Bertil Galland – il était un petit garçon –, il se mit en tête de voyager et d'apprendre les langues afin de mieux comprendre les humains.

PROPOS RECUEILLIS PAR GILBERTE FAVRE

L'année 2014 s'est révélée féconde pour Bertil Galland, écrivain, éditeur, journaliste vaudois. Au printemps, ce fut l'édition du premier tome de son autobiographie, *Les Pôles magnétiques*¹, parallèlement à *Deux poètes du XXI^e siècle: William Barletta et Lars Gustafsson*², qu'il a traduits de l'anglais et du suédois. En mai, à Bruxelles, l'écrivain obtenait le Prix littéraire de l'Académie royale de Belgique qui a distingué de grands auteurs parmi lesquels André Chedid et Jorge Semprun. A la fin de l'année, enfin, Galland nous offrait un livre très attendu: *Une aventure appelée littérature romande*³.

Cet ouvrage était accompagné du roman *Luisella* — une véritable histoire d'amour de son propre aïeul — situé à Rome et à Paris, paru en première édition en 1999. Sur les huit livres annoncés, quatre ont déjà été publiés. Les quatre autres suivront d'ici à 2016. Le mensuel *La Cité* s'est entretenu avec Bertil Galland, qui, depuis 1996, vit en Bourgogne mais reste foncièrement un nomade. Un jour en Italie, un autre en Suisse, un autre en Angleterre...

Le 31 mai dernier, l'Académie royale de Belgique vous a décerné son Prix «pour l'ensemble de votre œuvre littéraire». Mais vous êtes aussi éditeur. Ma question vous semblera peut-être banale... Vous sentez-vous d'abord écrivain ou éditeur?

Bertil Galland: Un jour, les amis survivants, les lecteurs d'une autre époque ou les futurs critiques diront peut-être ce que nous fûmes. L'identification importe moins que d'exister. Une poésie de haut vol, qui naissait dans la deuxième moitié du XX^e siècle, ici et là en Suisse romande, exigeait qu'on publie et serve des écrivains comme Chappaz, Corinna Bille, Chessex, Bouvier, Voisard, dans un temps où leur pays tardait à reconnaître leur niveau. Je me suis appliqué à les faire lire. Après coup, ce lien avec les écrivains pouvait inciter à leur rendre témoignage.

Que vous a appris l'édition que le journalisme et l'écriture n'auraient pu vous révéler?

L'édition nous concentre sur des assemblages de mots et de sentiments qu'on approche hors de toute hâte. Certains s'ancrent en nous, et dureront peut-être, œuvres reconnues portées par une littérature, quand les tonnes de papier de l'actualité, depuis longtemps, auront été réduits en compost.

L'édition vous a apporté des succès (le Renaudot pour Georges Borgeaud, le Goncourt pour Chessex et le Goncourt de la Nouvelle pour Corinna Bille), des bonheurs et de grandes amitiés. Mais certains auteurs ont pu se montrer ingrats, tel Jacques Chessex qui s'est montré particulièrement inélegant à votre égard...

Dans *Une aventure appelée littérature romande*, je tente de saisir mon ami Chessex dans une trajectoire où, servi par un talent exceptionnel, l'appétit de verticalité l'a précipité vers le haut et vers le bas: il s'est vu lui-même dans l'équilibre vertigineux de cette double nature. Si cet écrivain s'est permis, même envers ses proches, des gestes odieux, je les perçois dans son destin global, indissociable de son œuvre. Nous sommes dans l'art vécu, qui touche parfois au tragique, en collision avec la morale publique. J'en ai vécu les contrecoups sans amertume.

Si vous deviez citer votre meilleur souvenir d'éditeur...

Dans mon dernier livre, je dis mon attachement à Lorenzo Pestelli. Il serait resté l'errant perdu d'un espace interstellaire si des poètes, à son passage en Suisse, ne l'avaient accueilli en frère et fait entrer dans la littérature romande. Il n'y sera jamais oublié. Il vécut entre Florence et Londres, débuta en italien, mais, étudiant à Louvain, il acquit la langue française. Il la mit en incandescence dans *Le long été*. Après un séjour ambigu dans la Chine de Mao, c'est le lent retour de Pestelli à travers l'Asie, pays par pays. La variété des approches, récits,



SUR LE LAC D'ORTA, EN 1976, VOULANT VERS L'ÎLE DE SAN GIULIO: DE GAUCHE À DROITE: BERTIL GALLAND, SON BEAU-FILS, PATRICK AVRTON, MAURICE CHAPPAZ, BETTY GALLAND, CORINNA BILLE ET GEORGES BORGEAUD.

© MARCEL IMSAND / ARCHIVES

poèmes, scories, notes, s'offre comme les éléments d'une haute horlogerie. La plus difficile de mes recherches éditoriales fut, un jour, partant d'un manuscrit très complexe, de le faire accéder à la simplicité graphique d'un chef d'œuvre.

Enfant, trois pôles magnétiques vous ont touché: le Nord, la vie nomade et la poésie. Aujourd'hui, auriez-vous encore quelques rêves secrets? un pays à découvrir? une nouvelle langue à apprendre?

Les langues apprises sont les champs de mon domaine. Certains sont retombés en friches. Tel pour moi le chinois étudié durant deux ans. D'autres ont été si longtemps labourés, le latin pendant dix ans, le grec durant sept ans, qu'il en reste, en dépit des décennies et d'oubli, une fécondité du sol. Je ranime la floraison par des lectures fréquentes avec l'appui discret d'une traduction.

J'éprouve le même besoin d'appui avec le russe, magnifique et difficile, obstinément travaillé, jamais vraiment parlé. Je ressens une petite jalousie à l'égard de ceux qui peuvent tout dire aisément dans la langue de Tchekhov. Mes champs familiers sont l'anglais, l'allemand, l'italien, et le suédois. Le suédois, je l'ai tété au berceau, langue intime, un domaine que j'ai élargi au danois et au norvégien, lus sans peine. J'ai regretté d'ignorer l'arabe. L'apport capital du chinois, même sans maîtrise finale, fut la plongée dans un système de pensée tout autre.

Une Chine que vous avez connue de près puisque vous avez publié, en 1972, *Les yeux sur la Chine*. Un livre que vous allez bientôt nous proposer, avec votre regard d'aujourd'hui, en même temps que *La machine sur les genoux*, paru en 1970...

En 2015, *Les régions cardinales* présentera les portraits des deux empires qui dominent aujourd'hui la planète: les Etats-Unis et la Chine. Ils seront parcourus avec maints détours, non pour

mettre en évidence le voyageur mais pour composer, strictement par des choses vues et datées, deux portraits politiques. Ils le seront en tant que pouvoir observé dans la vie quotidienne, dans une grande variété de paysages où souffle le vent de l'histoire. Il s'agira d'une mise en évidence des destins contrastés de deux grands peuples.

Dans *Une aventure appelée littérature romande*, vous écrivez: «Qui mesurera les actes et les instants qui compteront dans nos destinées?» Pouvez-vous aujourd'hui répondre à cette question?

Pour que je formule une réponse, vous impliquez un choix de mots. On ne peut en dehors de mots et d'une langue, parmi des milliers d'idiomes, dire quoi que ce soit, de futile ou de fondamental. Je souligne ainsi l'importance qu'il faut attribuer à la littérature et à sa langue, ainsi qu'aux œuvres, canoniques ou nouvelles, de son propre territoire. Il ne faut pas voir là des disciplines scolaires mais une musique qui touche au plus profond de nous.

«Je crois aux livres vers lesquels ont longuement convergé les soins. Les livres difficiles, comme les enfants impossibles, sont aimés après le temps des affres. Dès lors, dans le fatras des publications, ils vibrent et peuplent les espaces de lecture de leur force secrète.»

BERTIL GALLAND

* Français, suédois, danois, norvégien, anglais, allemand, italien, russe.

1. *Les Pôles magnétiques*, Éditions Slatkine, printemps 2014, 252 pages.

2. *Deux poètes du XXI^e siècle*, William Barletta (*Chansons de la déesse d'or*) et Lars Gustafsson (*Sur l'usage du feu*), suivi de *Soixante poèmes d'amour*, traduits de l'anglais et du suédois par Bertil Galland, Éditions Slatkine, 308 pages.

3. *Une aventure appelée littérature romande*, suivi de *Princes des marges*, destins d'écrivains, Éditions Slatkine, octobre 2014, 406 pages. Parallèlement, chez le même éditeur, le roman, *Luisella* (réédition), 326 pages.